

L'Institut de Géographie de l'Université de Nantes à l'aube du troisième millénaire

Alain MIOSSEC

Directeur de l'IGARUN

UMR 6554-CNRS "Géolittomer" Nantes

Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique

Le départ à la retraite du Professeur Jean Renard ne marque certainement pas l'arrêt de son activité, pas plus qu'il n'a empêché quelques-uns des pères fondateurs de l'IGARUN, de colloques en publications, d'entretenir la flamme de la production scientifique de l'Institut. Pourtant, Jean Renard nous offre l'occasion d'une réflexion sur nous-mêmes, sur l'histoire de l'Institut et sur ce que pourrait être son développement futur.

Jean Renard est en effet venu rejoindre la petite équipe formée par Jacques Gras pendant l'hiver 1963 et il devint assistant en octobre de la même année. Au fond, une carrière presque entièrement universitaire (36 ans) si l'on excepte les quelques courtes années de l'enseignement secondaire. Celles-ci affinèrent sûrement le volume des connaissances acquises à travers des études classiques et une agrégation qui ne fait qu'enrichir les têtes bien faites : l'actuel directeur garde précieusement des cours structurés et fort à jour concernant le monde chinois et le monde indien, à une époque où la schématisation (le chorème) - cette pensée unique- ne régnait pas en maîtresse et qui se voudrait absolue, sur la pensée géographique. Les mauvais esprits pourraient même compter qu'en trente ans, on est passé de la graisse des connaissances à leur épure musclée et de celle-ci au squelette ; ils pourraient ajouter que les cures d'amaigrissement peuvent tuer qui n'est malade que dans son esprit...

Trente-six ans de présence autorisent un bilan

La marge de manœuvre d'un directeur, fut-ce au sein d'un Institut article 33 de la loi Savary, est relativement limitée. Il a plus que d'autres une meilleure vue d'ensemble du département qu'il gère mais ses possibilités d'action sont limitées, à la fois par le contrôle qu'exercent la Présidence de l'Université et le Ministère et par la vigilance de l'Assemblée des enseignants. Au sein de l'Institut, cinq directeurs se sont succédé depuis sa fondation par le Professeur Jacques Gras : J.-P. Pinot puis successivement Jean Renard, Bernard Bousquet et Jacques Marcadon. De tous, Jacques Gras eut sans doute le plus de pouvoirs, à travers quelques crises qui affectèrent plus l'institution universitaire que l'Institut de Géographie lui-même : il expose par ailleurs ce que furent les débuts d'un département auquel il consacra beaucoup de temps. Il laissa à ses successeurs, tous nantais de la première heure, le soin de gérer l'héritage selon des règles non écrites qui voulaient que les conflits -les moins nombreux possibles- restent dans les strictes limites de la courtoisie et que rien ne vienne au sein de la faculté des Lettres, ternir l'image de la géographie. On admettra que ces principes sont restés l'une des clés du rayonnement de l'Institut et qu'ils lui ont permis de développer, vis-à-vis de l'extérieur en particulier, une politique d'insertion dans les réseaux de la responsabilité locale et régionale qui ne se dément pas. Que Jean Renard ait été encore en 1998 l'un des rares représentants de l'Université au sein des commissions mises en place par la Région dans le cadre de la réflexion sur le plan stratégique régional plaide pour cette continuité qui rejoint les premières initiatives des années soixante. Celles qui virent l'Association des Géographes Nantais, créée pour l'occasion, se lancer dans la réalisation d'un Atlas qui synthétisa en son temps ce que les décideurs devaient savoir de l'organisation géographique des Pays de la Loire

L'Institut de Géographie regroupe aujourd'hui 27 enseignants-chercheurs, 9 professeurs et 19 maîtres de conférences. La plupart des enseignants ont été recrutés depuis une dizaine d'années à la suite du déblocage de la politique de recrutement du Ministère, en sorte que la pyramide des âges reflète cette évolution qui marque d'ailleurs toute la corporation universitaire : on n'échappe pas à Nantes à ce hiatus dans la pyramide qui fait qu'une dizaine d'années séparent le plus jeune des maîtres de conférences « anciens » du plus vieux des « jeunes » maîtres de conférences. Ce phénomène ne rend pas forcément la gestion quotidienne très simple quand, à l'âge, se superposent des types de recrutement nouveaux. Ainsi, l'Institut a-t-il recruté trois Professeurs Agrégés (PRAG) dont la charge en enseignement est lourde, ce qui n'a pas empêché les plus jeunes de présenter leur thèse de doctorat avec tous les honneurs.

Ainsi l'Institut a-t-il aussi recruté depuis 1985 des maîtres de conférences qui avaient présenté la nouvelle thèse, faite en trois sinon quatre ans et qui, de ce fait même, tranchaient dans leur profil avec les procédures anciennes. Ce sont parfois deux "cultures" géographiques qui cohabitent, deux itinéraires au sein de l'université qui ne sont pas ceux de la continuité des générations et en tout cas pas ceux de la reproduction des modèles. Le constater n'est pas nécessairement le déplorer car le réalisme commande de prendre les choses comme elles sont et non comme on aurait souhaité qu'elles fussent. Qu'avec le départ de Jean Renard et l'arrivée de deux nouveaux professeurs d'Université s'accentue le fossé des générations doit être pour chacun sujet d'attention, d'autant qu'à la balkanisation des enseignements dans le premier cycle correspond parfois l'éclatement du champ scientifique de la discipline.

Sagement pourtant, l'Institut a su affronter la conjoncture. Il l'a fait de deux façons, qui sont autant le reflet du réalisme que de la valeur scientifique rassemblée.

D'un côté, il a été procédé à des recrutements ouverts sur l'extérieur et pas seulement liés à la couveuse nantaise. Sang neuf et regard nouveau sont là pour obliger l'IGARUN à une ouverture sur l'extérieur, tant il ne suffit pas que nombre des chercheurs nantais aient parcouru le vaste monde et qu'ils continuent de le faire, au hasard de leurs recherches ou de leurs responsabilités au niveau national et international. Pour que les "Marie-Louise" intègrent l'Institut et s'imprègnent de sa culture, il fallait aussi qu'ils apportent une autre façon de voir les choses et, pour parler franc, une autre formation qui ne soit pas le moule nantais : le succès futur est dans l'amalgame non entre les anciens et les plus jeunes mais entre les deux types de maîtres de conférences recrutés, ceux qui sortent du moule nantais et ceux qui apportent à celui-ci de quoi l'enrichir, sans ostracisme.

D'un autre côté, c'est aussi le dynamisme de la recherche au sein de l'Institut qui a rendu possible le développement de son recrutement. On peut dire qu'il a tiré de ses propres forces de quoi alimenter ses équipes de recherche comme il a su attirer en son sein ceux qui pouvaient renforcer ses thématiques de recherche. En cela, l'Institut est bien, dans ses personnels, le reflet de son dynamisme scientifique. On peut certes lui faire grief d'avoir enfermé le recrutement dans la logique de la recherche mais ce procès est un mauvais procès : outre le fait que c'est réduire les commissions de spécialistes (et les débats en leur sein) à de simples chambres d'enregistrement des préoccupations de la recherche, ce qu'elles ne sont pas à Nantes, c'est aussi oublier que l'Institut ne peut que se mouler, selon sa culture et le dynamisme de ceux qui le forment, dans les cadres proposés ailleurs, par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche d'une part et par l'Université d'autre part. Ce qui mérite de plus longues explications.

En recrutant ses Maîtres de conférences -et, au début des années quatre-vingt, ses Professeurs- l'IGARUN n'a jamais perdu de vue qu'il recherchait des enseignants aptes à un haut niveau de prestation devant des étudiants comme à une aptitude à affronter des thématiques d'enseignement larges : un des aspects positifs de la politique de l'IGARUN sur trois décennies est bien dans ce souci d'ouverture intellectuelle permettant de donner à nos étudiants savoir élémentaire d'une part et curiosité "globale" d'autre part.

En recrutant ses personnels, l'Institut s'est aussi adapté à des contraintes externes sur lesquelles il n'avait guère de prise. La politique voulue par le Ministère a été largement portée par la recherche scientifique, à travers les équipes de recherches et il ne faut évidemment pas s'étonner que chacun ait recruté en fonction de ses intérêts stratégiques ; au détriment parfois des "tactiques" locales et c'est plutôt une bonne chose. D'autres font, dans la suite de ce Cahier, le bilan de l'activité des équipes de recherches : il convient

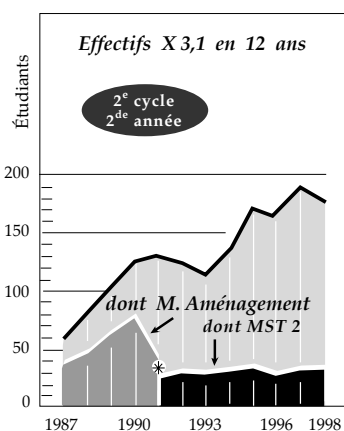
cependant de bien insister sur le fait que tout a dépendu et dépend encore de l'Institut lui-même, sans que pour autant quelques-uns, au détriment de l'ensemble, aient cherché à pousser les feux en direction de tel ou tel champ de la géographie. L'IGARUN, ce sont aujourd'hui deux UMR (Unité Mixte de Recherche du CNRS) qui renforcent incontestablement son image comme elles l'allègent en quelque sorte de financements qu'il ne pourrait fournir sur les seuls crédits alloués par l'État. C'est pourtant au sein de l'IGARUN que ces deux équipes se sont structurées et l'on peut dire qu'elles ont pris aujourd'hui un poids prépondérant à la fois au sein de l'Institut comme au sein de l'Ensemble Lettres -ce qui ne réjouit pas tout le monde mais on rappellera qu'un miroir ne reflète jamais que l'image qu'on lui propose et que seules les comptines pour enfants transforment les citrouilles en carrosses- poids que l'Université elle-même s'accorde à ne pas considérer comme négligeable. Ces deux UMR s'enracinent dans la tradition nantaise des études portant sur le littoral et les océans pour l'une et sur les analyses portant sur l'espace régional et la géographie sociale pour l'autre. L'insertion du CESTAN au sein d'une large UMR de géographie sociale fonctionnant en réseau dans le Grand Ouest doit beaucoup aux travaux de Jean Renard et aux initiatives prises dans les années quatre-vingt. Quant à l'UMR 6554 du CNRS, aujourd'hui dirigée par J.-P. Corlay, elle s'inscrit dans la tradition d'A. Vigarié qui sut affirmer, parfois contre vents et marées, l'existence d'un pôle de géographes nantais travaillant sur les mers et les côtes. Partie des préoccupations propres aux transports maritimes et à l'aménagement des littoraux d'une manière globale, cette Unité a progressivement élargi ses thèmes et pratiquement intégré tous les champs de la recherche en géographie maritime. Dans l'un et l'autre cas, le nombre des thèses soutenues depuis quelques années et le grand nombre de celles qui restent à soutenir atteste d'un rayonnement qui va évidemment bien au-delà de l'Université de Nantes et que confirment par ailleurs les nombreux contrats passés avec des organismes divers, au premier rang desquels figurent les collectivités locales et les administrations. Manière de reconnaître des compétences et un savoir-faire : il n'y manque parfois qu'un art du faire-savoir qui nous est parfois reproché. La discrétion n'exclut pas la conviction et les coups de cymbale n'annoncent souvent que l'entrée des artistes, pour de courtes prestations.

Outre ses deux équipes de recherches qui ont atteint aujourd'hui une masse critique importante et dont les travaux antérieurs sont un gage de promesses pour l'avenir, dans la mesure où elles se sont l'une et l'autre renforcée à travers une politique de recrutement qui n'a pas cherché à privilégier l'une par rapport à l'autre, l'IGARUN dispose de quelques atouts pour le futur. La jeunesse d'une partie du corps des maîtres de conférences en est une qui montre sans doute mieux encore comme l'Institut se veut le creuset de l'activité de ses membres. L'émergence de l'IMAR en est une autre et là encore, Jean Renard ne fut pas en retard d'une guerre lorsqu'il se rendit au Sénat en compagnie de J.-P. Peyon et de B. Bousquet qui en est l'actuel directeur, à l'initiative du Maire de Nantes Chauty, disposé à mettre les financements nécessaires dans la formation d'un centre d'étude de télédétection à Nantes. L'IMAR est ainsi né du réalisme de ses responsables. Restait à lui faire une place dans l'Institut et à le doter des personnels qualifiés pour le faire fonctionner. L'un et l'autre n'allaient pas de soi car la place manque, surtout pour des opérations lourdes en matériel et parce qu'il était impossible de recruter rapidement les enseignants-chercheurs capables de le faire fonctionner. Une dizaine d'années plus tard, si les locaux peuvent sembler étroits, les trois maîtres de conférences ont largement investi le champ de la recherche et celui de l'enseignement. À partir du second cycle et singulièrement pour les formations dites "professionnalisantes" les étudiants disposent d'une formation approfondie aux techniques de la géomatique et les cartes que l'Institut diffuse à travers l'Association IMAR portent la marque de la qualité scientifique (c'est bien le moins) et fascinent parfois ceux qui, de l'extérieur, suivent le mouvement de la recherche. Les collectivités locales sont très attentives aux réalisations et il est certain que pour l'avenir, la mise en place d'une véritable "géotheque" ouverte sur l'espace régional d'abord sera un atout précieux dans le rayonnement de l'Institut. Du texte à l'image, ce glissement lent n'est que l'expression d'une faculté d'adaptation que l'on se plaît à souligner : il n'est pas rupture des traditions anciennes (la rupture n'est pas dans la culture des géographes nantais) mais intégration de certains aspects de la modernité. Ainsi, la vitrine peut-elle satisfaire tous les appétits des apprentis géographes et montrer à tous ses usagers potentiels, au cœur de la ville et de la région qu'ils disposent d'un outil de travail qui est aussi à leur service. Les géographes, depuis les années de jeunesse, ont joué la carte de l'ouverture sur le monde "réel" : l'évolution de leurs techniques et des moyens humains et matériels mis à leur disposition -et qui ne l'auraient pas été sans leur engagement qui vaut reconnaissance- prouvent seulement qu'ils n'ont pas à rougir d'un parcours qui les fait adultes. Rien que la

place qu'ils méritent mais toute la place qu'ils ambitionnent, au sein de l'Université, à travers des réseaux partenariaux qui les insèrent dans le tissu local et régional et vaut de les voir reconnus à d'autres échelles, plus larges, celles de la Nation, de l'Europe et du vaste monde.

Ce tableau -qui peut sembler idyllique- tracé, on relèvera que l'Institut occupe les mêmes locaux depuis une trentaine d'années et qu'il n'a poussé dans l'espace que grâce au départ d'autres départements de la faculté des Lettres : en termes de conditions matérielles, il faut bien avouer que le bricolage a longtemps été la règle et qu'il est assez étonnant que le développement informatique qui est celui de l'IMAR ait pu se faire au sein de bâtiments qui n'offraient, de ce point de vue, rien d'attrayant. Les équipes de recherche, installées au château du Tertre, sont éloignées de l'Institut et cela nuit à la synergie nécessaire.

Les effectifs étudiants en premier et second cycles

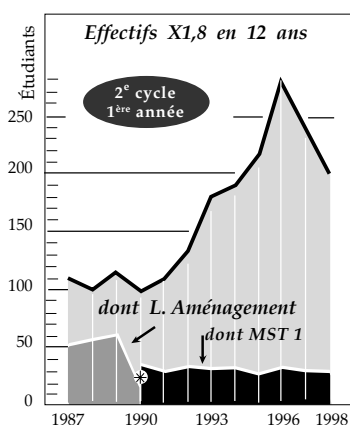


Deuxième cycle — seconde année

date de rentrée	Maîtrise de Géographie	Maîtrise d'Aménagement	MST 2	Total
1987	22	36		58
1988	35	46		81
1989	41	62		103
1990	49	76		125
1991	64	41	25 *	130
1992	95		29	124
1993	87		28	115
1994	104		30	134
1995	137		33	170
1996	138		27	165
1997	158		30	188
1998	147		32	179

* ouverture de la 2^e année de MST à la rentrée 1991

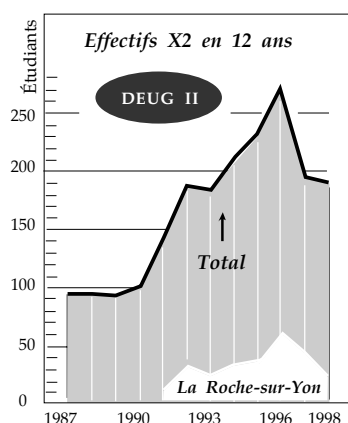
La Maîtrise des Sciences et Techniques de l'Aménagement (MST) est une formation professionnalisante préparée en deux ans, accessible sur dossier à un nombre limité d'étudiants.



Deuxième cycle — première année

date de rentrée	Licence de Géographie	licence d'Aménagement	MST 1	Total
1987	59	51		110
1988	44	56		100
1989	57	60		117
1990	65	7	26 *	98
1991	80		27	107
1992	102		31	133
1993	151		30	181
1994	158		31	189
1995	189		25	214
1996	247		30	277
1997	206		28	234
1998	172		27	199

* ouverture de la 1^{ère} année de MST à la rentrée 1990



Premier cycle — deuxième année

date de rentrée	Nantes	Antenne de La Roche-sur-Yon	Total
1987	94		94
1988	94		94
1989	91		91
1990	102		102
1991	129	12 *	141
1992	154	34	188
1993	155	27	182
1994	185	31	216
1995	194	36	230
1996	207	61	268
1997	156	42	198
1998	170	20	190

* ouverture de la seconde année du DEUG

Les effectifs pris en compte sont ceux des inscriptions administratives

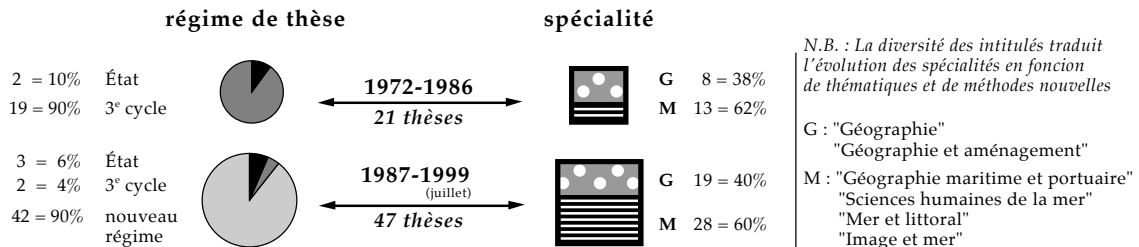
Source : Université de Nantes - Service de la scolarité

D. Rapetti / IGARUN

Fig. 1 : Douze ans d'évolution des effectifs à l'IGARUN en 1er et 2e cycles

68 thèses ont été soutenues à l'IGARUN depuis sa création

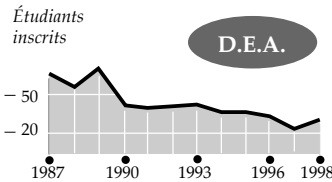
En 1984, les thèses "nouveau régime" ont succédé aux thèses de 3^e cycle et aux thèses d'État.
En 1987 eût lieu la première soutenance de thèse "nouveau régime".



En 1998-1999, 37 doctorants se sont inscrits en quatre spécialités
9 en "Aménagement" - 12 en "géographie" - 5 en "Mer et littoral" - 11 en "Image et mer"

Le D. E. A. Sociétés et aménagement

est une formation dispensée sous le triple sceau des universités d'Angers, du Mans et de Nantes.
Il offre deux orientations scientifiques : option "Territoire", option "Mer et littoral".
Il a remplacé la structure précédente dans un cadre profondément rénové qui peut expliquer la baisse de l'effectif.



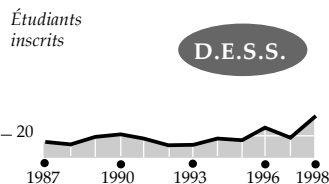
Diplôme d'études approfondies formation à la recherche

1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
69	59	72	42	40	41	43	38	38	35	23	32

Inscriptions administratives à la date de rentrée

Le D.E.S.S. Villes et territoires

est une formation pluridisciplinaire assurée en collaboration par l'UFR de Droit, l'IGARUN et l'École d'architecture de Nantes.
Il offre trois filières de spécialisation :
Règles, gestion et développement des collectivités et territoires techniques urbaines et projet urbain
Aménagement du territoire et environnement.



Diplôme d'études supérieures spécialisées formation professionnalisante

1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
13	12	18	21	17	11	12	17	16	26	18	36

Inscriptions administratives à la date de rentrée

Source : Université de Nantes - Service de la scolarité

D. Rapetti / IGARUN

Fig. 2 : Le troisième cycle à l'IGARUN

L'accueil des étudiants, l'image matérielle qui est donnée même, ne sont pas des plus satisfaisants et c'est pourtant pour les étudiants et grâce à eux que l'Institut rayonne. Il l'a fait en acceptant l'ouverture d'une antenne à la Roche-sur-Yon au début des années quatre-vingt-dix, parce que cette ouverture était autant une manière de faire mieux connaître la géographie universitaire qu'une occasion donnée de résoudre le problème de la formidable montée des effectifs (Fig. 1). En quelque sorte, il a fait face et on devrait aujourd'hui, à l'heure où s'amorce la décrue (joli terme qui peut plaire aux hydrologues-géographes mais qui, tel qu'utilisé en général, signale une conception chaotique de la marche de l'Université), lui en être reconnaissant. C'est, en effet, en confrontant l'engagement pédagogique et les succès de la recherche qu'il faut lire ce qu'est devenu l'IGARUN : celui que dirigeait Jean Renard n'est plus tout à fait celui d'aujourd'hui. Personnels plus nombreux, sauf au plan technique et administratif où l'engagement est moindre et le mérite d'autant plus grand, étudiants plus nombreux et filières plus diversifiées, avec une MST qui attire des candidats de l'extérieur et permet de placer les lauréats dans divers DESS, avec un DEA dont l'existence que nous jugerons chaotique (tantôt deux, tantôt un, avec des options, au hasard des politiques diverses suivies par le Ministère) n'a pas empêché un nombre de thèses soutenues et de thèses inscrites qui marquent la présence de la géographie nantaise dans les formations de troisième cycle (Fig. 2). Que quelques-uns des docteurs nantais aient rejoint l'équipe de l'IGARUN est dans l'ordre des choses mais que d'autres aient été recrutés à l'extérieur, par des départements de géographie, marque tout autant la fierté de les avoir formés. Quand ils trouvent place dans le secteur privé -ce qui reste encore trop rare- ou dans les multiples fonctions du secteur public ne fait que renforcer des liens créés par tous ceux qui s'investirent dans l'aventure dès les années soixante et dont les successeurs espèrent qu'ils ne sont pas trop indignes. Les géographes travaillent pour nombre d'entre eux aujourd'hui sur le patrimoine : l'IGARUN est le leur comme, et nul ne doit l'oublier, il est celui de l'Université toute entière.

Bon vent donc pour l'entrée dans le millénaire, sans arrogance mais sans complexes, au sein d'une Université qui, plus que dans le passé, affiche sa politique ; une politique ouverte sur la vie quotidienne de la Ville et de la Région et qui, au plan international, ambitionne une reconnaissance plus large et plus clairement exposée que par le passé. Ce qu'exposait, il y a peu, le Schéma de Développement de l'Université dont Jean Renard fut l'un des maîtres d'œuvre. En soi, une reconnaissance pour l'Institut de Géographie.